

de Paris et qui ne demandait pas mieux que de garder en mains le règlement des affaires matérielles d'un artiste qui ne s'intéressait aucunement à de si bas détails. C'est donc plutôt entre Madame Munkacsy et Sedelmeyer qu'ont été arrêtées les clauses du contrat qui, d'après les dires du marchand de tableaux, (o. c. p. 20) avait été prévu pour une durée de dix ans, période pendant laquelle toute la production artistique de Munkacsy devait revenir à Sedelmeyer moyennant un forfait annuel de 100.000 francs, susceptible d'augmentation «selon la productivité.»

Nous croyons pouvoir attribuer à l'influence de Madame Munkacsy ces fameux intérieurs aux personnages mondains qui sortirent de l'atelier du peintre entre 1879 et 1887 et dont les reproductions étaient si goûtées.

A l'exception de «La pianiste» et du «Lévrier» de 1882 ainsi que du «Bonheur maternel» de 1884 vendus en Angleterre, la presque totalité de ces mignardises — Munkacsy lui-même les désignait par «Nippes» — passa à prix d'or entre les mains de milliardaires américains.

C'est ainsi que la «Visite au bébé» (1878) qui avait tant enchanté Stevens, autre peintre à la mode, devint la propriété du juge H. Hilton de New York. D'après Brockhaus ce tableau se trouverait aujourd'hui à la Pinacothèque de Munich. — Le tableau «Les deux familles», seconde manière (cette fois «noble») (1880) fut acquis par C. Vanderbilt, de même que «La fête de papa» (1881). — «La petite voleuse de sucre» (1883) fut vendue à Mr. Rice de Boston, «La fête de la châtelaine» (1887) à Ch. Lockhardt de Pittsburg. — «La petite pianiste» (1883), «Les chats (1885) et «La peau de tigre» (1887) passèrent aussi en Amérique.

Charles Sedelmeyer possédait un bouquet de fleurs des champs peint en 1881, qui devait être une merveille. Mais il réussit à imposer à Munkacsy un genre tout autrement spectaculaire. Et ce furent les «grandes machines» comme «Le Christ devant Pilate» (1881) et «Le Calvaire» (1883) qu'il put promener à travers l'Europe et l'Amérique du Nord, chaque exposition étant noyée dans un flot de critiques laudatives des journaux les plus importants. Bientôt le nom de Munkacsy éclipa celui de tous les grands peintres de son temps, et particulièrement ceux de l'école impressionniste française, cette véritable révélation! Remarquons que dans les grandes toiles du peintre hongrois on rencontre des têtes admirables. Mais qu'on ne s'arrête pas trop aux détails! Voyez par exemple avec quelle légèreté il traitait parfois les mains! Sans parler des couleurs. Quelle figure Munkacsy fait-il de nos jours à côté des Tintoret, Véronèse et Rembrandt qu'on ne se lassait pas de mettre sur le même pied que lui!